

Appel à projets de recherche MSA -2023

TRÄVERSER

travail en élevage, épreuves et ressources face
à la sécheresse en région Bourgogne-Franche Comté

Synthèse

26 juin 2026

Sandrine Petit, Marie-Hélène Vergote, Eva Barranca, Leslie Carnoye, Thierry Castel,
Giada Delfino, Abdoul Diallo, Lucie Dupré, Marielle Berriet-Sollicec, Virginie Piguet,
Yves Richard, Juliette Young



CESAER

INRAE

L'INSTITUT
agro Dijon

CRC
BGS

UNIVERSITÉ
BOURGOGNE
EUROPE

Agroécologie
Dijon
Unité de Recherche

MSA
santé
famille
retraite
services

ASEPT
Association pour l'Éducation
et l'Information sur les Services

Résumé

Le projet 'Travail en élevage épreuves et ressources face à la sécheresse en Bourgogne Franche Comté' - TRAVERSER- s'intéresse au vécu du travail en élevage de bovins en contexte de changement climatique, en région Bourgogne Franche-Comté. Il vise à comprendre l'épreuve multidimensionnelle que les sécheresses et les aléas climatiques constituent pour des éleveuses et des éleveurs en prenant en compte leurs situations de travail, les impacts sur leur santé mentale et les perspectives à moyen terme du métier. En parallèle, nous avons exploré ce qui pourrait faire ressource, en termes d'action publique, de registre d'action chez une profession soumise aux aléas, l'apiculture, et de dynamiques collectives. La Bourgogne Franche-Comté est un territoire porteur de fortes spécialisations en élevage, à l'est en production laitière standard et en AOP Comté, à l'ouest en production, dite allaitante, de bovins destinés à la filière viande. Comme ailleurs, la tendance est à la diminution du nombre d'éleveurs, à la tête d'exploitations plus grandes et de plus grands cheptels. Entre 1959 et 2024, est observé un réchauffement climatique de l'ordre de 1,5°C à 2°C, une augmentation de l'évapotranspiration et une baisse du taux d'humidité des sols. La variabilité des précipitations ne permet pas d'identifier un signal clair de hausse ou de baisse tendancielle. Les entretiens auprès d'éleveur.ses ont montré un impact du changement climatique sur leurs rythmes de travail. Lors des sécheresses, de nouvelles contraintes apparaissent comme l'abreuvement et l'affouragement au pré en élevage allaitant, ou le retour des vaches laitières en bâtiment et donc des tâches de pansage ; s'ajoute une surveillance accrue des animaux. La précocité des printemps et une plus forte variabilité ressentie des précipitations créent une forme d'intranquillité et d'accélération des chantiers de récolte, tout doit être fait à la hâte et il faut être sur le qui-vive pour intervenir dans des fenêtres météo étroites. Les éleveur.ses font preuve de capacités d'adaptation, en constituant des stocks, en ménageant des réserves d'eau, parfois en diminuant le nombre d'animaux ou en trouvant de nouvelles surfaces de pâture. Ces situations de travail deviennent sources de stress. Nous avons abordé la santé mentale à partir du concept de salutogénèse et de l'indicateur « sentiment de cohérence » (SOC) via une enquête en ligne (n=350 réponses). Nos résultats appellent à une vigilance quant à l'état de santé des éleveurs, plutôt partagé entre bien-être et sentiment d'inconfort voire de mal-être exprimé par 55% des répondants, et un niveau de SOC moyen. Les premières analyses indiquent que le changement climatique génère un stress saisonnier pour 77 % des individus. Il pèse sur la capacité de contrôle/maitrise du travail et sur le sens au travail puisque l'avenir devient moins prévisible et porteur d'inquiétude (83 % des répondants). La labellisation bas-carbone ne semble pas dessiner une voie de transformation significative. L'outillage technico-économique est extrêmement pointu et pour les modes d'élevage les plus extensifs qui ont peu de marges pour stocker plus de carbone ou émettre moins de gaz à effet de serre, les outils de mesure et les mécanismes de financement associés présentent peu d'intérêt. Quant aux apiculteurs dépendants du climat et des floraisons, ils rencontrent des difficultés parfois proches de celles des éleveurs avec des pertes de récolte et leur travail est tout aussi violemment bousculé et intensifié. En apiculture, les jeunes professionnels semblent particulièrement fragilisés. Enfin, les quatre ateliers ont permis aux éleveur.ses enquêtés de travailler leur pouvoir d'agir en identifiant des leviers individuels et collectifs. Parmi ces derniers : partager les difficultés, mutualiser les risques, développer la solidarité et les outils collectifs, autant de perspectives pour ne pas rester seul face au changement climatique.

La structure du projet et le territoire d'étude

Le projet est structuré en 4 volets

- Le premier volet a consisté à réaliser un état des lieux socio-éco-climatique associant une contextualisation socio-économique de l'élevage de bovins en région à une caractérisation des sécheresses survenues entre 1959 et 2024, à nouveau à l'échelle de la région.
- Le deuxième volet est une campagne d'entretiens qualitatifs (n=40), pour étudier à travers le discours des éleveurs le vécu de leur travail et les impacts du changement climatique sur celui-ci et sur leur santé. Ce volet du projet a pour objet de traiter l'hypothèse que le changement climatique remet en cause le travail d'élevage et précarise l'activité des éleveurs. La mise en dialogue des volets 1 et 2 vise à confronter une objectivation des évolutions locales de l'élevage et du climat avec ses conséquences exprimées par les éleveurs en termes d'impacts sur leur environnement, et sur le vécu de leur travail.
- Au-delà de l'ambition de caractériser l'épreuve que représente le changement climatique dans le travail des éleveurs de bovins laitiers et allaitants, le projet s'est aussi donné pour but d'explorer des ressources potentielles accessibles aux éleveurs pour les aider à faire face. C'est l'objet du troisième volet, dédié à l'identification d'éléments protecteurs.
- Le quatrième volet a consisté en la réalisation d'une enquête quantitative (n=350) adressée par mail à l'ensemble des éleveurs de bovins de Bourgogne Franche-Comté, afin de tester la consistance statistique des résultats du volet 2, en termes de facteurs de risques pour la santé et d'éléments de protecteurs.

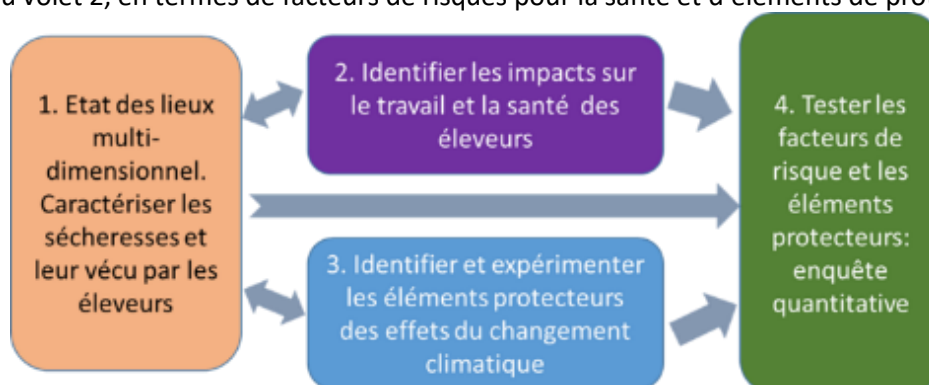


Fig.1 : Organisation du projet TRAVERSER en 4 volets

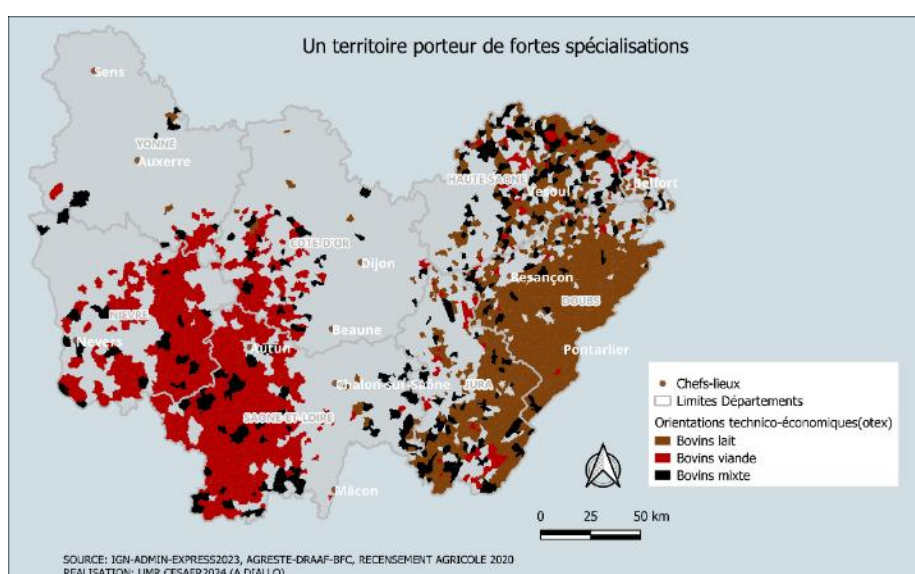


Fig.2 : la Bourgogne Franche-Comté, un territoire porteur de fortes spécialisations

L'équipe

L'équipe est composée de 12 membres : Sandrine Petit et Marie-Hélène Vergote, les coordinatrices, Abdoul Diallo, Leslie Carnoye, Marielle Berriet-Sollicec, Virginie Piguët, Lucie Dupré, CESAER ; Juliette Young UMR Agroécologie et Yves Richard et Thierry Castel, UMR Biogéosciences. Grâce au financement MSA, nous avons pu recruter une ingénieure de recherche, Eva Barranca, docteure en anthropologie de la santé, au 1^{er} mars 2024. Giada Delfino, ASEPT Bourgogne Franche-Comté, Responsable du Pôle Recherche et Innovation en Santé Publique, est membre du COPIL et assure le relais auprès d'interlocuteurs de la MSA et du monde de la santé.

Synthèse des résultats

Le groupe international d'experts sur le climat, GIEC, alerte sur une accentuation du changement climatique avec une augmentation de la fréquence et de l'intensité de plusieurs types d'événements météorologiques extrêmes (canicules, sécheresses, fortes précipitations, ...) entraînant des impacts irréversibles en poussant les systèmes naturels et humains au-delà de leurs limites d'adaptation. En agriculture, les conséquences du changement climatique sont surtout énoncées en termes de pertes de rendement et de productivité. Mais ces conséquences ne se limitent pas à la dimension agroéconomique. Les éleveurs se trouvent affectés dans leur travail. En 2021, l'étude des effets de sécheresses consécutives en Saône-et-Loire a révélé la manière dont les conditions de travail en élevage avaient été dégradées : des charges de travail physique et mentale exacerbées, des pertes financières, le tout ayant parfois amené à des renoncements dans la conduite de l'exploitation (réduction du troupeau), jusqu'à envisager l'arrêt du métier.

Ces résultats ont donné lieu au projet TRAVERSER 'Travail en élevage épreuves et ressources face à la sécheresse en Bourgogne Franche-Comté'. Celui-ci s'intéresse au vécu du travail en élevage de bovins en contexte de changement climatique, en région Bourgogne Franche-Comté. Il vise à comprendre l'épreuve multidimensionnelle que constitue pour les éleveuses et les éleveurs les sécheresses et les aléas climatiques, en prenant en compte les situations de travail, les impacts sur la santé mentale et les perspectives à moyen terme du métier. Nous avons aussi exploré ce qui pourrait faire ressource, en termes d'action publique et de dynamiques collectives d'échanges de pratiques.

Nous avons eu recours à plusieurs méthodes : l'analyse de données socio-économiques et climatiques, l'analyse de dispositifs d'action publique-privée, l'enquête par le biais d'entretiens semi-directifs auprès d'éleveur.ses et d'apiculteur.rices (2024) et par questionnaire (2025-26), enfin la participation et la co-construction avec les parties prenantes. Le projet a réuni un collectif interdisciplinaire (climatologie, économie, sciences de gestion, géographie, anthropologie) ayant une intention de transdisciplinarité en mobilisant les éleveur.ses des territoires d'étude (Doubs, Haute-Saône, Nièvre, Saône-et-Loire) et en travaillant de manière rapprochée avec l'Association Santé, Education et Prévention sur les Territoires (ASEPT Franche-Comté-Bourgogne) partenaire privilégié des MSA Bourgogne et MSA Franche-Comté.

Une baisse du nombre d'exploitations en Bourgogne Franche-Comté

La Bourgogne Franche-Comté est un territoire porteur de fortes spécialisations en élevage, à l'est en production laitière standard et en AOP Comté, à l'ouest en production de viande avec des bovins dits allaitants. Comme ailleurs, la tendance est à la diminution du nombre d'éleveurs, à la tête d'exploitations plus grandes et de plus grands cheptels. Ainsi le nombre d'exploitation agricoles est passé de 93 595 en 1970 à 23 662 en 2020 ; dans ce même laps de temps, la surface agricole utile par exploitation a évolué de 27 à 103 hectares (données AGRESTE, DRAAF BFC). Entre 2010 et 2020, le nombre d'exploitations laitières a diminué de 19% mais le nombre de vaches laitières a augmenté de 10%. En élevage allaitant, les baisses sont plus marquées,

avec -24% d'exploitations et surtout beaucoup moins de travailleurs (-38%), l'effectif de vaches allaitantes lui baisse de 8%. Dans les départements de l'étude (Doubs, Haute-Saône, Nièvre, Saône-et-Loire), 60% des chefs d'exploitation ont entre 41 et 60 ans, ce qui nécessiterait une anticipation des transmissions et une attractivité du métier pour les repreneurs dans une perspective de maintien de l'élevage.

Réchauffement et sécheresses récurrentes

Entre 1959 et 2024, est observé un réchauffement climatique de l'ordre de 1,5°C à 2°C, une augmentation de l'évapotranspiration et une baisse du taux d'humidité des sols (Soil Water Index-SWI). En BFC, les sécheresses météorologiques (insuffisance de pluie) surviennent en moyenne de juin à août. Lors de ces trois mois, l'apport pluviométrique ne compense pas la demande évaporative de l'atmosphère (vent, soleil,...). Les sécheresses agricoles (sécheresse des sols) sont définies à partir de l'indice SWI. Depuis la décennie 1990, les éleveurs des 4 départements étudiés (Doubs, Haute-Saône, Nièvre, Saône-et-Loire) ont eu à affronter des sécheresses quasi systématiques. Au cours de la dernière décennie, la succession de fortes sécheresses sur ces 4 territoires est spectaculaire. Les éleveurs bovins viande ou lait de BFC, dépendant de la pousse des prairies, sont touchés de plein-fouet par l'évolution de ces sécheresses agricoles. Une évolution plus rapide des sécheresses dans les zones de moyenne montagne (Morvan et Haut-Doubs) montre que celles-ci sont les plus sensibles aux effets du changement climatique. Là où les sécheresses étaient exceptionnelles par le passé, elles font partie aujourd'hui du cycle saisonnier devenu « normal ». Il est attendu pour les années et décennies à venir une intensification de ce phénomène.

Impacts du changement climatique sur le travail et risques pour la santé

Ces sécheresses impactent les rythmes du travail. Elles génèrent de nouvelles contraintes avec l'abreuvement et l'affouragement l'été au pré en élevage allaitant, ou le retour des vaches laitières en bâtiment et donc des tâches de pansage ; s'ajoute une surveillance accrue de l'état de santé des animaux. Les journées de travail s'allongent avec des horaires atypiques (travailler plus tôt le matin) et globalement une absence de répit l'été. La précocité des printemps ou une plus forte variabilité ressentie des précipitations crée une forme d'intranquillité et une accélération des chantiers de récolte : tout doit être fait à la hâte, enchaîner ensilage, fenaillage, moisson, et comme en 2024 il faut être sur le qui-vive pour intervenir dans les fenêtres météo étroites. Ces nouvelles situations de travail augmentent la charge mentale et rendent plus difficiles les décisions à prendre. La pression temporelle induit des formes de pénibilité physique et mentale, avec des risques liés au travail dans la hâte : une fatigue accrue, un épuisement physique, une usure mentale. C'est aussi la qualité du travail qui est impactée quand l'herbe grillée ne permet plus de bien nourrir les vaches, qu'il faut les rentrer et accepter des baisses de production : les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts consentis. Le changement climatique vient affecter le jugement de beauté que les éleveurs portent sur leur propre travail, dans lequel ils ne se reconnaissent plus. Cependant les éleveurs font preuve de capacités d'adaptation, en cherchant à maintenir l'équilibre du système fourrager, en constituant des stocks d'herbe précoce, en mettant en cultures des prairies pour produire du maïs ou des méteils (mélanges de graminées et de légumineuses), en décalant les calendriers de vêlage, parfois en vendant des animaux plutôt que d'acheter du foin, ou en agrandissant la surface de l'exploitation, enfin en veillant à l'entretien des points d'eau. Ces adaptations sont des ajustements du système d'élevage. D'autres adaptations empiriques visent à favoriser la matière organique du sol, le réensemencement naturel en gardant des prairies permanentes ou la plantation de haies qui protègent l'herbe et font de l'ombrage aux animaux. Ces adaptations individuelles pourraient ne pas être suffisantes et une réflexion sur des transformations permettant une résilience de long terme gagnerait à être engagée et accompagnée collectivement d'autant que les inquiétudes sur l'avenir sont fortes. Les inquiétudes sont tant climatiques que liées au déclin démographique de l'élevage sur les territoires.

Dans notre enquête, pour 83 % des répondants, l'avenir devient moins prévisible et porteur d'inquiétudes. Alors que les situations de travail deviennent sources de stress, nous avons abordé la santé mentale des

éleveurs à partir du concept de salutogénèse et son indicateur clé, le « sentiment de cohérence » (SOC), reposant sur trois dimensions : maîtrise *-manageability-*, intelligibilité *-comprehensibility-*, sens de la vie *-meaningfulness-*. Nos résultats, issus de l'enquête en ligne (n=350 réponses), appellent à une vigilance quant à l'état de santé des éleveurs, plutôt partagé entre bien-être et sentiment d'inconfort voire de mal-être exprimé par 55% des répondants, et un niveau de SOC moyen. Les premières analyses indiquent que le changement climatique génère un stress saisonnier pour 77 % des individus et un stress permanent pour 40 % des enquêtés. Il déstabilise l'activité car il rend les prises de décision difficiles. Il pèse donc sur la capacité de contrôle-maîtrise du travail. Il intervient sur l'intelligibilité des situations brouillées par les incertitudes ; dans l'enquête, les personnes jugent l'information sur le changement climatique insuffisante et peu fiable. Le changement climatique intervient sur le sens au travail puisque l'avenir devient moins prévisible et porteur d'inquiétude. Il devient un stressor contextuel comme d'autres études l'ont pointé.

Des éléments protecteurs ?

Face aux impacts du changement climatique, nous nous sommes demandés ce qui pourrait faire ressource dans le travail en explorant trois pistes : deux pistes, relatives à ce que procure l'échange entre professionnels (une étude des répertoires d'action des apiculteurs ; la réalisation d'ateliers entre éleveurs de bovins pour mettre en commun des savoirs professionnels) et une piste relative à la reconnaissance d'efforts consentis dans une démarche d'atténuation (labellisation bas carbone).

Les apiculteurs sont un groupe professionnel très dépendant du climat voire encore plus exposé que les éleveurs au changement climatique car ils exercent complètement à ciel ouvert et ils ont une grande familiarité avec l'incertitude. Les apiculteurs relèvent des phénomènes météorologiques jugés extrêmes par leur brutalité et leur intensité (longues périodes de pluie ou de sécheresse), dont l'imprédictibilité empêche une bonne planification du travail, et rend problématique la possibilité d'y faire face. Ces événements météorologiques affectent la disponibilité en nectar et en pollen des fleurs, impactant la vie et l'activité de la colonie. Par temps chaud, les abeilles ne récoltent pas de nectar mais consacrent leur force à rafraîchir la ruche et à chercher de l'eau. Par temps de pluie, elles ne peuvent butiner, et le nectar est lessivé. Ces phénomènes créent des disettes alimentaires que les apiculteurs pallient en procédant à des apports de nourriture mais sans faire de récolte. Le travail apicole s'intensifie et demande une réactivité permanente pour faire face. Les plus jeunes apiculteurs, moins expérimentés et ayant souvent des charges très élevées en raison des crédits contractés au début de leur activité, sont possiblement plus exposés. Nos résultats montrent un alignement des difficultés des apiculteurs et des éleveurs plutôt que des pistes adaptatives en termes de répertoire d'action.

Nous avons organisé quatre ateliers destinés aux éleveur.ses et dont la conception a été mûrie au fur et à mesure du déroulement du projet. Tenus au plus près des fermes enquêtées, ces ateliers étaient structurés en trois temps. D'abord, avait lieu un dialogue sous forme de questions/réponses avec les chercheurs en climatologie pour permettre aux éleveurs une appropriation des connaissances sur les dynamiques du climat. Dans l'échange, était mobilisée l'application « mon climat local » [<https://climatlocal.cesaer.inrae.fr/>] conçue comme un outil d'interface avec les éleveur.ses. Sur cette application, ceux-ci retrouvent les données (températures, précipitations, SWI, évapotranspiration) de 1959 à 2024 ainsi que des réponses à des questions posées lors des entretiens. Le second temps ouvrait un espace d'expression sur le métier. Les résultats ont été présentés via la notion de passion, en tension entre deux pôles, une passion ressource et une passion souffrance. Un échange a suivi sur l'engagement dans le métier et le rapport au changement climatique, soit subi soit saisi comme un défi. Le troisième temps initiait une réflexion sur le pouvoir d'agir des éleveurs en identifiant des leviers individuels et collectifs, parmi ceux exprimés : partager les difficultés, mutualiser les risques, développer la solidarité et les outils collectifs.

La décarbonation des activités d'élevage est devenue une injonction des politiques publiques en raison des émissions de méthane liées à la fermentation entérique des ruminants. Les dispositifs de décarbonation peuvent-ils être des ressources (argumentatives et/ou financières) pour les éleveurs, ou au contraire, de nouvelles charges ? L'objectif du label bas carbone est de faire financer les réductions d'émissions par des acteurs économiques d'autres secteurs d'activités que celui de l'agriculture, qui souhaitent compenser leurs émissions. Nos premiers résultats montrent que les démarches bas-carbone font l'objet d'une forte implication des représentants professionnels et des pouvoirs publics et d'un outillage technico-économique extrêmement pointu et complexe, en termes d'instruments de mesure, de quantification, de conversion, de certification et de mise en marché. Cet outillage présente un « biais à l'intensification » car les émissions de gaz à effet de serre sont rapportées à la quantité de viande produite : un levier majeur de réduction d'émission consiste à augmenter le dénominateur, c'est-à-dire les kg de viande produits par animal. A l'inverse, pour les modes d'élevage les plus extensifs qui ont peu de leviers pour stocker plus de carbone ou émettre moins de gaz à effet de serre, ces outils de mesure et les mécanismes de financement associés présentent peu d'intérêt ; et la dimension financière reste peu incitative.

Nos résultats montrent que le changement climatique impacte significativement le travail des éleveur.ses et des apiculteur.rices ; il devient un stresser et un facteur de risque pour leur santé. Ainsi le changement climatique pourrait dégrader des situations de vulnérabilité chez une profession où le mal être est déjà présent. Bien sûr que ce soit pour les éleveurs ou les apiculteurs, les inégalités territoriales sont fortes ; elles dépendant des situations inégales sur le plan agro-climatique, la variabilité météorologique au fil des années, les conditions pédologiques et des ressources socio-économiques. Il existe encore peu d'éléments protecteurs. Ceux-ci sont individuels et relèvent de la capacité d'adaptation technique des éleveur.ses ; d'autres éléments, plus collectifs, faisant jouer les complémentarités, les solidarités et les ressources collectives sont encore à construire.

Recommandations destinées à la CCMSA

Le projet TRAVERSER, a eu pour objectif de reconnaître et mettre en visibilité les difficultés auxquelles sont confrontés les éleveurs de bovins avec le changement climatique. Le projet a permis de mettre des mots sur les situations vécues par les éleveurs : les manifestations du changement climatique affectent fortement leur travail et peuvent altérer leur santé mentale. Ces aspects qui étaient implicites, invisibles, ont pu être explicités.

Au sein de la MSA, nous recommandons une mise en visibilité de ces résultats, d'une part pour favoriser la prise de conscience de l'ensemble des professionnels de la mutualité (médecins, infirmiers préventeurs, assistantes sociales, membres des cellules mal-être) mais aussi en dehors de la MSA (ensemble des agriculteurs, enseignants des lycées agricoles, ou autres interlocuteurs des agriculteurs tels que les banques et membres des cellules mal-être hors MSA), et d'autre part pour faciliter l'accompagnement des éleveurs touchés dans leur travail par des aléas de plus en plus éprouvants.

Mise en visibilité

Pour porter à connaissance les difficultés rencontrées par les éleveurs avec le changement climatique, la MSA pourrait communiquer et sensibiliser ses personnels aux impacts du changement climatique sur les éleveur.ses. Des messages de prévention pourraient être travaillés et adressés aux éleveur.ses. Parmi les destinataires de la mise en visibilité des impacts du changement climatique pour les éleveurs, nous identifions notamment les acteurs de la feuille de route sur la prévention du mal-être des agriculteurs, de manière à intégrer les résultats du projet dans la poursuite des actions mises en place.

Nous attirons l'attention sur l'importance de sensibiliser les futurs installés c'est-à-dire dès la formation agricole et d'accompagner et de faire de la prévention auprès des jeunes installés.

Réfléchir concrètement l'accompagnement

Nous pouvons recommander de faire du changement climatique un signal d'alerte, propre à la mise en place de dispositifs de veille ou de surveillance, tant sur la santé mentale que sur la santé physique. Le changement climatique est également un bon point d'entrée pour interroger les agriculteurs et susciter l'expression de difficultés sur le travail ou plus générales, sans qu'ils se sentent jugés.

Au sein de la MSA, l'objectif serait d'engager des réflexions sur l'accompagnement des éleveurs :

- d'une part sur la nature des conseils à envisager en matière d'adaptation et sur la manière pour les préventeurs de les prodiguer aux éleveurs dans leurs fermes ;
- d'autre part sur ce que pourraient être des aménagements en vue de développer une protection collective vis-à-vis des impacts des aléas sur la santé mentale. Nous proposons trois thèmes de réflexion qui pourraient être abordés.

1) Rappelons que l'enquête quantitative a montré que les éleveurs présentant l'indicateur «sentiment de cohérence » au niveau le plus élevé, étaient aussi plutôt ceux qui étaient satisfaits de leur rémunération et qui prenaient des vacances. La question de s'accorder du répit à partir d'une activité aussi mobilisatrice que l'élevage nous paraît être une question centrale. Maintenir les dispositifs comme l'aide au répit et encourager le recours au service de remplacement peuvent permettre le repos, une prise de recul, du temps pour soi, de loisirs ou des temps sociaux. Mais y aurait-il des possibilités de faciliter l'accès à des dispositifs qui existent et qui pourraient être davantage activés ? Comment améliorer la communication sur les ressources d'accompagnement, un site internet ne suffisant pas ? Le médecin du travail voit les salariés agricoles mais pas les chefs d'exploitations, ou seulement à leur demande. Comment promouvoir et fluidifier la communication sur les dispositifs existants auprès des exploitants et faciliter la communication ? Actuellement, l'aide au répit est déclenchée par les assistantes sociales lorsque leur interlocuteur agriculteur apparaît proche d'un burn out. Dès lors comment élargir et faciliter l'accès à l'aide au répit notamment en développant l'offre ? Et comment travailler avec les éleveurs pour les aider à reconnaître leur besoin de répit ?

2) Notre seconde proposition est en lien avec des commentaires d'éleveurs qui pour se prémunir des sécheresses font d'importants stocks de fourrage, et qui ont trouvé que ces stocks pesaient lourdement sur leurs comptes de résultats, les obligeant à payer de fortes cotisations MSA l'année où ils sont constitués. Force est de constater que les règles en vigueur aujourd'hui ont été élaborées dans un contexte donné et ne sont pas forcément les plus adaptées au contexte vers lequel nous nous dirigeons. Ces règles pourraient être discutées et réévaluées à l'aune des situations actuelles pour être adaptées aux conditions qui changent.

3) Enfin en dernier point, la situation des apiculteurs tend à ressembler à celle des éleveurs et les apiculteurs se trouvent eux aussi en difficulté. Ces derniers représentent un petit nombre d'adhérents à la MSA mais qui peuvent être très affectés par les aléas climatiques, bien sûr avec beaucoup d'inégalités de situation selon les territoires, la taille du cheptel, l'ancienneté dans le métier. Les jeunes installés sont une frange sensible de ce groupe professionnel compte tenu des investissements et prêts parfois importants consentis lors de l'installation qui ne peuvent être honorés que par une production de miel suffisante.

L'ensemble de ces réflexions pourrait être engagé dans le cadre d'un dialogue avec les éleveurs eux-mêmes d'une part et les apiculteurs d'autre part. Ceux-ci constituent des groupes sociaux en capacité d'agir et à même de formuler des besoins en termes de modifications et d'adaptations afin de maintenir la continuité de leur activité.

Poursuivre les travaux

Promotrice de recherches, la MSA pourrait dans ses prochains appels à projets de recherche inscrire d'une part l'exploration du vécu du changement climatique pour d'autres groupes d'agriculteurs que les éleveurs de bovins, car chaque groupe d'agriculteurs connaît des problématiques spécifiques à préciser également et d'autre part, inscrire la poursuite des recherches en direction de l'adaptation de l'élevage de bovins au changement climatique en cherchant à promouvoir une adaptation transformative c'est-à-dire une adaptation à l'échelle non plus individuelle des exploitations mais par exemple à l'échelle de la profession et à long terme, c'est-à-dire à la recherche d'orientations également favorables à l'atténuation, lesquelles pourront appeler des politiques d'accompagnement, au-delà du seul périmètre de la MSA.

Réalisations

Diffusion scientifique

Barranca E., Petit S., Vergote M.-H., 2024, « Au-delà de l'adaptation au changement climatique, la préparation de l'élevage bovin à l'avenir du climat : un impensé ? », *P'tit dej Santé* (Webinaire dans le cadre du Pôle fédératif de recherche porteur du programme régional en santé Environnement-PRSE4), 3 octobre 2024.

Barranca E., Petit S., Vergote M.-H., 2024, 2025, « Un avenir obscurci ? Perspectives d'éleveurs bovins sur leur métier à l'aune du changement climatique », *Séminaire Sciences sociales et Agricultures CESAER* – 21 janvier 2025

Dupré L., Vergote M.-H., Petit S., 2025, « Elevage : un travail passion débordé par le changement climatique », Communication au 2ème colloque international « *Aimer son travail nuit-il à la santé ?* » organisé à Fribourg (Confédération Helvétique), les 26 et 27 juin 2025.

Dupré L., Derbez F., 2026, « Bees and beekeepers facing climate change: reconfiguration of beekeeping work. », International Symposium on Work in Agriculture, ISWA, Berne, 7-10 juillet

Petit S., Vergote M.-H., Dupré L., Barranca E., (à paraître) « Quand la passion du métier rencontre le changement climatique. Perspectives sur la santé au travail des éleveurs », Accepté par la revue *PISTES*, à paraître fin 2027-début 2028.

Vergote M.-H., Barranca E., Petit S., 2024, « Les éleveurs de bovins du Doubs face au climat, vers un sentiment de solastalgie ? », Journée de la Zone atelier de l'Arc Jurassien consacrée à l'eau : *Eau cœur du massif du Jura* - Chenalotte - 30 août 2024

Vergote M.H., Petit S., 2026, « Les éleveurs, leur travail et leur santé, face au changement climatique », Webinaire *Agriculture et changement climatique : Santé des éleveurs et évolution des pratiques*, 12 mars 2026.

Diffusion technique et pour les éleveur.ses

Diallo A , Wabby-Jha C, Richard Y., Castel T. 2025, Le climat de ma commune entre 1959 et 2024 en Bourgogne Franche-Comté. . [\(hal-05478083\)](#)

[Application permettant la visualisation des évolutions survenues entre 1959 et 2024 sur les principaux indicateurs climatologiques, pour les 40 communes de la région BFC où un entretien a été effectué avec un ou plusieurs éleveurs de bovins : <https://climatlocal.cesaer.inrae.fr>]

Interview S. Petit, « Le changement climatique bouscule les équilibres de vie » Réussir bovins viande, n° 343-344, Janvier février 2026, p.17 Mention du projet Traverser

Diffusion grand public

INRAE, 2024 « L'élevage face aux défis du changement climatique » dossier de presse de septembre 2024. Mention du projet TRAVERSER en p.31. <https://www.inrae.fr/dossiers/lelevage-face-aux-defis-du-changement-climatique>

Petit S., 2025, « Éleveur-se : un métier passion dans la tourmente climatique », présentation, Matour, conférence organisée par l'APVN (Association de protection de la Vallée de la Noue), L'élevage bovin allaitant local, adaptations aux défis actuel notamment climatiques et aux évolutions de l'aval de la filière, le 25/10/2025.

Interview S. Petit 7h47-7h52, Ici Matin Bourgogne le 27 mai 2026, "Un sujet d'inquiétude" : l'impact du changement climatique sur les éleveurs étudié en Bourgogne-Franche-Comté - ICI

Interview S. Petit 7h47-7h52, Ici Matin Besançon le 29 mai 2026, L'invité d'ICI Matin, ICI Besançon en réécoute sur ICI : [podcast, replay](#)



Colloque final

80 participants.

Journée d'étude

TRAVERSER

travail en élevage, épreuves et ressources face
à la sécheresse en région Bourgogne-Franche Comté

Éleveuses et éleveurs à l'épreuve du climat : santé, travail, ressources

Mardi 26 mai 2026 • MSH, 6 Esplanade Érasme, 21000 Dijon

Avec +2°C aujourd'hui en Bourgogne Franche-Comté, +4°C en 2100, et des tensions sur la ressource en eau, l'agriculture est confrontée aux défis majeurs du changement climatique et de la sécheresse. Les injonctions à s'adapter et à réduire les émissions de gaz à effets de serre masquent le vécu du métier et les conséquences sur la santé des personnes d'un changement climatique déjà là. Comment les éleveurs exercent-ils leur métier dans ce contexte, avec quels impacts et quelles ressources ? Qu'en disent les éleveurs de bovins (lait et viande) et les apiculteurs de Bourgogne-Franche-Comté ? Face à cette épreuve multidimensionnelle, quel est le pouvoir d'agir de chacun ? Ce moment a été pensé pour laisser place à une pluralité de voix et de savoirs et favoriser l'écoute et le partage mutuels. Les résultats du projet TRAVERSER (Travail en élevage, épreuves et ressources face à la sécheresse) seront présentés et discutés.

Comité d'organisation : Sandrine Petit, Marie-Hélène Vergote, Marielle Berriet-Sollicec, Leslie Carnoye, Thierry Castel, Giada Delfino, Abdoul Diallo, Lucie Dupré, Virginie Piguet, Yves Richard, Juliette Young.

En partenariat avec le collectif Sciences Sociales et Agricultures (SSAs)



<https://evento.renater.fr/survey/journee-les-eleveurs...-62y7qcoy>

 Inscription



CESAER

INRAE

L'INSTITUT
agro Dijon

CRC
BGS

UNIVERSITÉ
BORDEAUX
EUROPE

Agroécologie
Dijon

UMR
Santé
Élevage
Région
Bourgogne
Franche-Comté

ASUPT

MSH

Echanger des informations	9h00	Accueil
	9h30-9h40	Introduction et programme de la journée <i>Sandrine Petit, CESAER INRAE</i>
	9h40-10h00	Paroles d'éleveur.ses. et pouvoir d'agir. Retour sur les ateliers. <i>Rachel Redon (Design global), Marie-Hélène Vergote (CESAER, Institut Agro Dijon) et Juliette Young (Agroécologie, INRAE)</i>
L'approprier des connaissances	10h00-10h50	Perceptions et informations sur le changement climatique : articuler les savoirs. <i>Thierry Castel, CRC-Biogéosciences, IAD, Yves Richard, CRC-Biogéosciences, UBE, Abdoul Diallo, CESAER, IAD, Sandrine Petit, CESAER, INRAE</i>
	10h50-11h00	PAUSE
	11h00-11h35	Élever des bovins dans un climat changeant : des ajustements à la ferme, au besoin de réponses collectives. Marie-Hélène Vergote, CESAER, IAD
Prendre soin	11h35-12h10	Les apiculteurs dans le changement climatique : au-delà de l'aléa. Lucie Dupré, CESAER, INRAE
	12h10-13h30	Pause déjeuner
Questionner l'action publique	13h30-14h20	La santé au travail en contexte de changement climatique, comment accompagner les agriculteurs ? Retour d'enquête, Sandrine Petit, A. Diallo, V. Pigué, CESAER, INRAE, IAD. Interventions de Myriam Pelier, responsable du programme prévention du mal-être agricole, MSA Franche-Comté, de Gaëlle Bertrand, éleveuse et élue MSA, et de Séverine Bénier, psychologue et formatrice Sentinelle. Animation : Giada Delfino, responsable des programmes, des études et du développement, Association de Santé, d'Education et de Prévention sur les Territoires de Bourgogne-Franche-Comté (BFC)
Articuler des savoirs	14h20-14h30	Respiration interactive
	14h30-16h00	Quels leviers d'action publique ? Accompagner en contexte de changement climatique à l'échelle des filières et des territoires. Introduction, les démarches bas carbone et autres leviers d'action publique par Leslie Carnoye, CESEAR, IAD. Table ronde avec Baptiste Cornette (Directeur des sites Nord Bourgogne, FEDER), Vincent Lavier (Président de la Chambre régionale d'agriculture BFC), Alain Mathieu (Président du Comité Interprofessionnel de Gestion du Comté), Fabrice Voillat (Conseiller régional en charge de l'alimentation, région BFC). Animation : Marielle Berriet-Sollic, CESAER, IAD
Ponter la voix		
Travailler ensemble	16h00-16h30	Enseignements et perspectives de la journée Avec les interventions de : Claude Monnier, élu MSA Franche Comté Jacques Ganne, élu MSA Bourgogne et vice-président de l'ASEPT Emmanuelle George, cheffe de département adjointe, ACT (Actions, transitions et territoires), INRAE Animation : Yoann Martin, chargé de mission 'Une seule santé', Grand Besançon Métropole

Citer : Petit S., Vergote M.-H., Barranca E., Carnoye L., Castel T., Delfino G., Diallo A., Dupré L., Berriet-Sollic M., Piguët V., Richard Y., Young J., 2026, Synthèse du projet TRAVERSER, Travail en élevage épreuves et ressources face à la sécheresse en Bourgogne Franche Comté. 12 p.

